

ETC



« Quand les plaisirs candides trébuchent »

Bruno Gareau, « Quand les plaisirs candides trébuchent »,
Galerie B-312, Montréal. 27 octobre - 2 décembre 2006

Nathalie Dussault

Number 78, June–July–August 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35023ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dussault, N. (2007). Review of [« Quand les plaisirs candides trébuchent » / Bruno Gareau, « Quand les plaisirs candides trébuchent », Galerie B-312, Montréal. 27 octobre - 2 décembre 2006]. *ETC*, (78), 44–45.

Montréal

L'APPEL À LA SÉDUCTION ET LA SEXUALITÉ DANS NOTRE JARDIN DE L'ENFANCE

Bruno Gareau, « Quand les plaisirs candides trébuchent »,
Galerie B-312, Montréal. 27 octobre - 2 décembre 2006

« Le caractère énigmatique est le frisson en tant que souvenir, et non présence charnelle. »

T.W. Adorno, *Paralipomena*

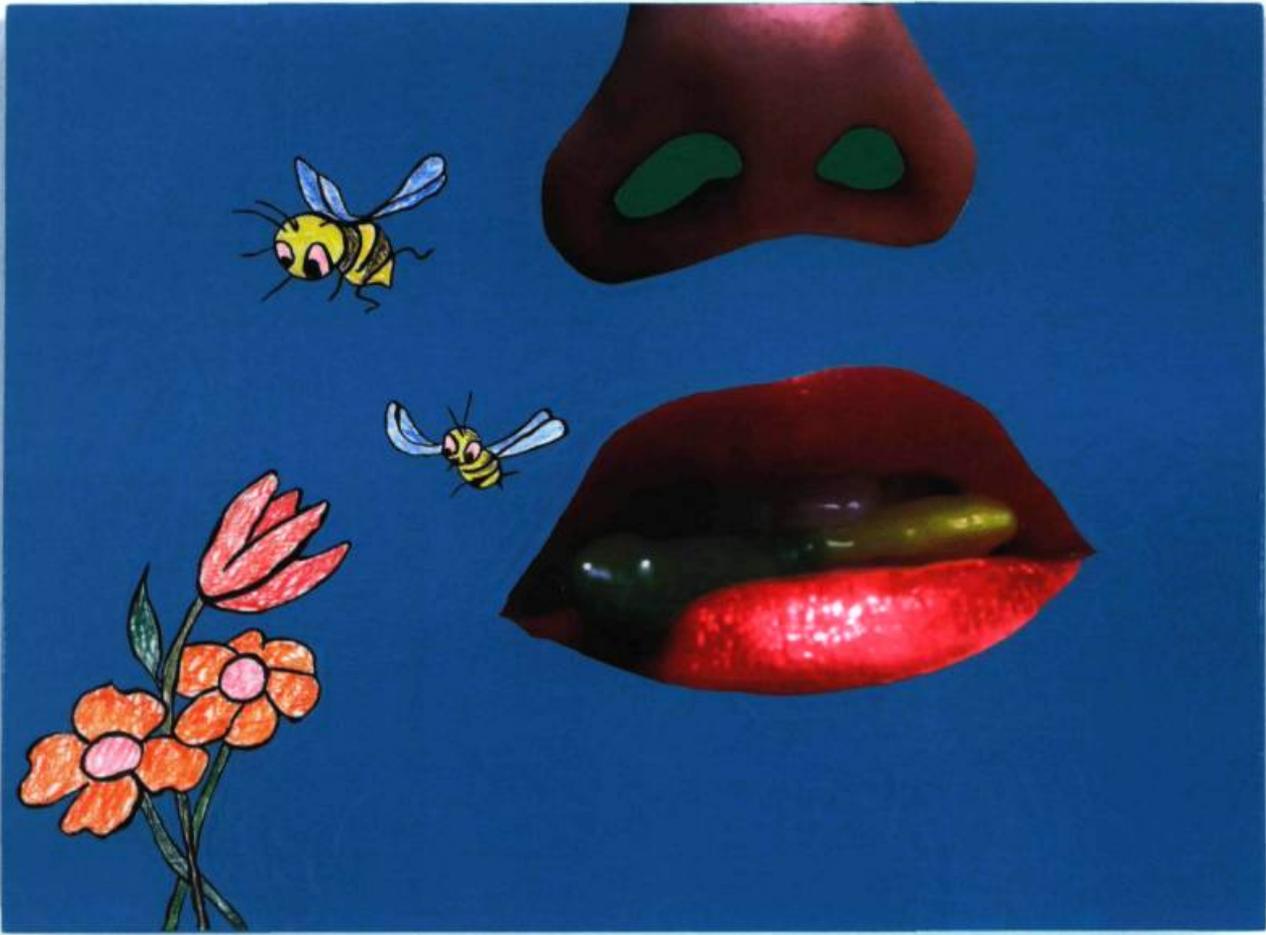
ous vivons l'ère de l'hypermédiatisation des images et tentons d'émerger de cet afflux d'images d'origines diverses : actualités, publicités, jeux vidéo, etc. Communément stimulatrices de désirs, elles sont sans limites, envahissantes et interviennent dans notre intimité. L'ensemble des images transmises par les médias de masse soulève différentes questions à caractère philosophique, politique, etc. Relié à celles-ci, revisité et toujours d'actualité, est sans aucun doute le thème de la sexualité. Elle, éclatante dans toute sa splendeur, s'élève, prend place et semble vouloir se démunir de tous ses tabous. Elle « copule » dans toutes les sphères : l'information, l'art, le divertissement, etc. Elle s'exhibe dans diverses circonstances, à travers de multiples réseaux de communications de masse. Dans cette conjoncture apparaît le « corps-objet », dénaturé en raison de l'obsession de la beauté conséquente de la société de consommation. Celle-ci intervertit les rôles de l'adulte et de l'enfant. L'apothéose du « corps-objet » correspond à la sacralisation de la jeunesse à l'instant même où l'enfance n'est plus. L'enfant se comporte comme un adulte appliquant lois, devoirs et plaisirs réservés aux adultes et à l'inverse, l'adulte raisonne et agit à la manière d'un enfant.

Présentée à la Galerie B-312, l'œuvre de Bruno Gareau, *Quand les plaisirs candides trébuchent*, situe au premier plan des personnages à la sexualité inquiétante, où se confondent les rôles du provocateur et de la victime. Depuis quelques années déjà, Gareau prête un intérêt particulier à l'association de la sexualité et de l'enfance dans les masses média. Toutefois, cette association s'est déterminée sous une forme singulière à la suite d'un séjour à Paris. Durant une période de quatre mois, il fut contraint par son espace de travail et ses ressources financières de loger dans un minuscule appartement. Glanant des images au cours de ses promenades, il a rapidement constitué une large collection d'images en provenance des journaux, publicités, télévision, Internet et jeux vidéo. D'où la présence constante d'images simulatrices de désirs dans son étude. À la suite de cette première expertise est venue l'idée d'un projet portant sur la fonction narrative des images dans le tableau : « Comment l'image récupérée dans le champ de la peinture peut-elle être utilisée comme moyen de réflexion critique face à

l'image de stimulation de désirs provenant de l'envahissement des masses média ? »¹

L'exiguïté de la petite salle de la galerie amplifie l'intimité de la relation instaurée entre les images et le visiteur et optimise le jeu de séduction. L'option pour un dispositif d'accrochage recouvrant la majeure partie des murs contraint la fuite du regard et impose le rôle du spectateur-voyeur. Les formats des toiles varient de petits à moyens. Les œuvres représentent un type de « bricolage », des iconographies et des styles repris du large répertoire mis à sa disposition par l'histoire de la peinture auquel s'ajoute celui, non moins grand, mais plus hétérogène, des images et des clichés à caractère sexuel qui appartiennent aux médias de masse et à la culture populaire. Nous avons l'impression d'être conviés à visiter à la fois un boudoir et un cabinet d'objets de curiosité. L'œuvre la plus intéressante et représentative de cette situation particulière est *S'épiler le bikini* (2006). La citation des motifs picturaux dans l'espace pictural rappelle sans ambiguïté le fauvisme. Cette toile évoque une personne handicapée exerçant un geste dans un moment intime indescriptible, mais où la balise du titre enlève tout soupçon au spectateur d'avoir part à une représentation pornographique. Assistons-nous à une scène sexuellement explicite ou à un banal exercice d'hygiène corporelle ? Cette peinture soulève efficacement la problématique de la perception des formes et des images qui disposent à des conduites « perceptives », qui nous disposent à une « attitude mentale », qui a pour conséquences des réactions affectives.

Perplexes, nous sommes devant cette production affinant une énergie ingénue, servie par l'iconographie inspirée de l'univers enfantin. Il s'inscrit une tension conséquente de l'« inclusion » de signes à caractère sexuel dans le terrain de jeux de l'imaginaire de la petite enfance. Une petite enfance que nous avons tous en mémoire. Par conséquent, la familiarité avec le vaste corpus pictural donne au spectateur une inexplicable sensation du déjà vu. Il va sans dire, les traces citationnelles incitent à une certaine reconnaissance. *Pointer* (2006) est une petite pièce teintée d'humour et de parodie ayant pour dessein de provoquer et Gareau n'hésite pas à user du « cliché pictural ». De plus, l'intimité rejaillit de cette œuvre par ces clichés qui rappellent des lieux familiers de la culture populaire : publicités d'agences de voyages, photographies pornographiques, dessins d'enfants, etc. Cette iconographie, initialement banale, devient chargée de connotations qui activent le pullulement sémantique, et suscitent par les formes une aire où l'humour confère à l'art une audace réjouissante.



Bruno Gareau, *Butiner l'orifice*, 2006. Acrylique, huile et crayon de bois sur masonite; 30 x 40 cm.

Le mécanisme employé pour « la stratégie ironique du séducteur » se situe sur le plan pictural. Gareau intervient avec de nombreuses approches du langage pictural, invitant le spectateur à le suivre dans son univers coloré et sensible. Les agencements de formes, de couleurs et de textures sont tous aussi séduisants les uns que les autres. Dans son œuvre *Butiner l'orifice* (2006), l'ambiguïté du tableau se situe dans sa signification. Souhaitant lui donner un sens, nous réalisons qu'il nous dépasse. Ce petit tableau consiste en un ensemble pictural composé d'images peintes ou dessinées et d'images de revues populaires appliquées à même la surface. Le plan arrière est peint d'un tendre bleu glacé qui laisse le regard patiner entre les motifs familiers qui, tout à la fois, nous séduisent et nous rebutent. Charmant ce monde de l'enfance, évoqué au moyen de petites abeilles et de jolies fleurs extirpées de nos premières expériences artistiques. Par contre, confronté à un sexe saillant de lèvres pulpeuses, le côtoiement de ces symboles titille le sens de notre morale. Il s'installe des sensations contradictoires. Cet assemblage iconographique repose sur un paradoxe spatial et intemporel, puisqu'au moment même où notre regard se fixe, ces formes colorées se font et se défont, produisant une oscillation contradictoire : familiarité-étrangeté, pensée-intuition et stabilité-mobilité.

Le parcours de ce répertoire pictural populaire est réflexif et ludique. *Quand les plaisirs candides trébuchent* est l'entrebâillement d'une porte nous invitant au principe de plaisir et aux pulsions primaires pour enfin prendre contact avec un espace retrouvé, qui, nonobstant l'ambivalence du sens de la sémantique, porte à se méfier de cette « chair » invitation.

NATHALIE DUSSAULT

NOTE

¹ Bruno Gareau. 2006. « La peinture et l'assemblage d'éléments picturaux hétérogènes comme moyens de réflexion critique sur l'image médiatique de séduction et de stimulation de désirs : l'enfance et la sexualité ». *Mémoire-crédation*, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 11.

Diplômée en Histoire de l'art à l'UQÀM, **Nathalie Dussault** détient une maîtrise en Études des arts, portant sur le discours de médiation en art contemporain au Québec (1975-2000). Elle s'intéresse à la sociologie de l'art. Elle a collaboré avec quelques revues et agit également en tant que commissaire indépendante. Elle est engagée dans le milieu de l'art depuis quelques années. Elle a siégé au conseil d'administration de la Galerie Verticale, de 1999 à 2003, pour ensuite occuper la fonction d'assistante coordonnatrice.